

Dérivation, Néologie et Cognition du Vocabulaire Politique Arabe Contemporain, état des Lieux et Analyse : Le Cas du Champ Lexical de *Irhābī*, "Terroriste"

Yacoub Alshammari

Maître de conférences, Département de langue et culture françaises, Université du Koweït
Bureau culturel, Ambassade de l'Etat du Koweït à Paris, La France

Résumé

Cet article expose les procédés dérivationnels, néologiques et cognitifs des termes qui forment le champ lexical du mot arabe « terroriste ». Il propose une analyse morphosémantique de termes que les emplois médiatiques et politiques ont consacrés, et ce en vue de montrer combien la signification y est sujette à des manipulations idéologiques diverses. Il met l'accent sur les évolutions sémantiques qu'ont connus des mots comme *dā'išī*, *irhābī*, *mumawwil*, *mujannid* et *muharrid*. Tout en conservant leur sens ancien, ces unités renvoient à des réalités nouvelles qui se construisent selon les conflits qui secouent le monde arabe contemporain et dont les enjeux concernent aussi le monde occidental. Les procédés de création linguistique ne sont alors qu'un outil servant à créer, tout en véhiculant une dimension psycho-cognitive, de nouvelles « réalités » idéologiques, par le pouvoir de leur nomination.

Mots clés

Vocabulaire du terrorisme ; Analyse du discours ; Néologisme ; Dérivation ; Cognition ; champ lexical

Introduction

Notre travail de recherche vise à examiner, selon les catégories de l'analyse du discours, les dimensions dérivationnelle, néologique et cognitive internes du champ lexical qui gravite autour de l'unité lexicale *irhābī*, (terroriste en arabe). Précisons, d'ores et déjà, que notre travail ne porte pas sur les champs lexical et notionnel de Daech ni sur son imaginaire social, mais sur le lexique utilisé pour parler de Daech. Les procédés néologiques et dérivationnels, comme mécanismes de création sémantico-formelle, ont permis une créativité lexicale importante dans le monde arabe, durant les cinq dernières années. De ces procédés néologiques et dérivationnels découle un élément extrêmement important, mais qui est souvent marginalisé dans les études récentes : il s'agit de la dimension cognitive et psychologique inscrite – et véhiculée –, parfois de manière inconsciente, par les termes.

Formant à lui seul un nouveau champ d'investigation et de recherche linguistique et anthropologique, le vocable *irhābī* (terroriste), devrait être analysé, à notre avis, selon trois approches.

Premièrement, le champ lexical de *irhābī*, jusqu'en 2016, réunit un paradigme étendu de synonymes dont certains ont été constitués par dérivation ainsi que par néologie sémantique (*Mujannid*, *mumawwil* ...), et d'autres ont été créés par néologie véritable comme (*dā'ishī*). Il est question, dans les deux types de procédés sémantico-formels, de désigner des réalités sociopolitiques et socioreligieuses nouvelles, voire de définir de nouvelles formes de pratiques criminelles. Notre travail essaiera, entre autres, de différencier s'il s'agit d'une néologie véritable ou d'une néologie sémantique, celle qui affecte des potentialités signifiantes particulières. La néologie sémantique est un phénomène naturel du langage humain ; elle désigne particulièrement la création de nouveaux sens (par élargissement de sens), et non de mots ; ces nouveaux sens apparaissent en fonction des transformations et des évolutions d'habitudes et de comportements en société. Quant à la néologie véritable, il s'agit de la création de nouveaux mots et sens afin de désigner des réalités ou sensibilités nouvelles. Plus spécifiquement encore, nous allons vérifier, comment un terme aussi générique, appartenant au champ notionnel de la banque et du commerce comme *mumawwil* (financier, bailleur de fonds, ...), se trouve chargé d'un sens négatif, lié au terrorisme.

Deuxièmement, est-il nécessaire de souligner que notre travail ne négligera ni la dimension diachronique, à travers laquelle le sens originel est véhiculé, ni la dimension synchronique des termes, à travers laquelle le sens nouveau émerge et est saisissable. Cette dernière permet d'observer les pratiques sociopolitiques qui ont permis et ont justifié la création du champ lexical.

Troisièmement, ces deux types de procédés, à savoir la néologie et la dérivation, contiennent une inscription des rapports humains à travers les usages et choix

linguistiques. L'opération que nous appelons communément, en analyse du discours, *nomination* (à travers laquelle l'homme inscrit son rapport avec le réel), est une dialectique du *même* et de l'*autre* (1). Dérivé du latin *nominare*, nommer, donner un nom, est considéré selon l'école praxémique de Montpellier comme un *acte de langage*. Une opération dynamique selon laquelle il s'agit d'un *acte par lequel un sujet nomme en discours, autrement dit catégorise un référent en l'insérant dans une classe d'objets identifiée dans le lexique, à moins qu'il ne veuille innover avec un néologisme* (2). Prise en considération, la notion de *nomination* nous apprendra plus sur la dimension cognitive, subjective et dialectique (énonciative) ainsi que sur la bataille de mots que nous vivons actuellement dans le monde arabe.

Quant à notre corpus, nous ferons notre analyse à la lumière des données linguistiques collectées, en langue arabe, à partir de journaux, de déclarations officielles, de communiqués... . Le choix du corpus peut être justifié par notre objectif qui vise à la fois, notamment à travers les journaux, l'observation directe de l'émergence des potentialités signifiantes nouvelles dans le discours arabe contemporain. De plus, les déclarations officielles, du Parlement libyen du 10 juillet 2017 et du communiqué saoudien des ministères de l'Intérieur et de la Justice du 2 janvier 2016 par exemple, nous permettent d'enregistrer les pratiques lexicales nouvelles (3).

1. Dérivation, néologisme sémantique et nouveau vocabulaire politique arabe :

Dans cette partie, nous nous concentrerons sur l'analyse dérivationnelle et néologique, dans le domaine du terrorisme, des termes arabes suivants :

- *Mujannid* (celui qui recrute) ;
- *Mumawwil* (celui qui finance) ;
- *Muḥarriḍ* (celui qui incite):

D'un point de vue technique, les unités lexicales *mujannid* (littéralement recruteur de soldats) ainsi que *muḥarriḍ* (littéralement incitateur) prennent leur valeur sémantique dérivée, généralement et non uniquement, par relation intertextuelle avec certains textes sacrés (4). En effet, une analyse microscopique montre que la forme dérivée actuelle de ces unités revoie indirectement au verbe *ḥarraḍa* (pour *Muḥarriḍ*) et à celui de *jannada* (pour *Mujannid*). Ces unités, désormais termes, ont atteint par leur technicité, selon nous, un statut terminologique qui leur permet d'être enregistrés ainsi que d'être employés dans des textes bien spécifiques (notamment journalistiques, juridiques et institutionnels). Et puisque ces deux termes entrent en relation dialogique avec une certaine typologie textuelle comme les récits prophétique et historique (dont les terroristes peinent à manipuler l'*imaginaire* social), nous pourrions parler aisément d'un néologisme sémantique et non véritable, permettant à leurs champs sémantiques respectifs de s'élargir. Ces deux termes, à savoir *mujannid* et *muḥarriḍ*, voient leur sens politique nouveau consolidé et confirmé à travers un *réseau sémique* (la relation

cohérente qui existe entre les mots dans un discours) de l'incitation à la violence ethnique et du recrutement effectif de combattants. Ce sens nouveau est mis en relief par une quantité importante de mots, comme le montrent les extraits de la déclaration du Parlement libyen du 10 juillet 2017 et du communiqué saoudien des Ministères de l'Intérieur et de la Justice du 2 janvier 2016 que voici :

- (*Vu que les personnes mentionnées* التالية المذكورون الجرائم التالية " : *ont commis les crimes suivants*)
- (premièrement: adopter une idéologie religieuse " أولاً: اعتناق المنهج التكفيري " *extrémiste*)
- "... الدعوة لإشاعة الفوضى والتخريب، وإثارة الفتنة وإذكائها، وإيغال الصدور بالكذب والبهتان، والتلبس على الناس، وتشجيع الأعمال الإرهابية في دولة شقيقة ".
- *Incitation à l'anarchie, à la violence urbaine, aux actes de vandalisme, à la haine sociale, à la division communautaire. Discours haineux et mensonger et encouragement d'actes terroristes contre des pays amis.*
- «وأضاف البيان أن حكم الإعدام، الذي نفذ صباح السبت في 12 منطقة، طال 47 إرهابياً ومحرضاً، بينهم فارس الشويل ونمر النمر».
- *Le communiqué avait mentionné que parmi les personnes exécutées samedi matin dans 12 villes saoudiennes, il y a 47 terroristes et incitateurs – propagandistes - dont entre autres Faris Alshwail et Nimer Alnimer.*
- قيادي في دار الإفتاء منظر جهادي لسرايا الدفاع عن بنغازي محرض على الجهاد.
- *Responsable dans Dar aliftā, incitateur au djihadisme et cerveau djihadiste du groupe Saraya aldifā' basé à Benghazi.*

Quant au terme *muharriq*, incitateur, il a été mentionné directement et clairement dans le communiqué commun du 2 janvier par les porte-paroles saoudiens des ministères de la Justice et de l'Intérieur (voir ci-dessus). En ce qui concerne le terme *mujannid*, recruteur de soldats, il a été décrit clairement notamment à travers la dernière citation ci-dessus extraite de la déclaration du Parlement libyen le 10 juillet 2017 (منظر، قيادي، سرايا الدفاع، جهادي).

En effet, ces deux unités ont activé un sème inexistant auparavant, dont le sens est de :

- a. Recruter de jeunes soldats au service d'une idéologie terroriste ;
- b. Inciter des jeunes à combattre au sein d'une « mouvance idéologique armée insurrectionnelle » ;

Ce nouveau sens créé et ce sème négatif ne mettent pas fin à l'ancien. Au contraire, ils élargissent son champ sémantique jusqu'à devenir un terme technique exigeant un emploi textuel précis. En réalité, ces nouveaux sens se sont confondus, selon nous, au sein des pays arabes musulmans avec un autre terme déjà en place dans l'*imaginaire* général : celui de *hawārij* (5). Ce dernier a déjà préparé le terrain, historiquement parlant, pour ce travail de « négativisation » des termes *Muḥarriḍ* et *Mujannid* (d'où l'activation du sème négatif : recruter/ inciter/ appartenir à une mouvance terroriste insurrectionnelle). Et ce sens négatif (*sème commun* et générique), nous le retrouverons dans presque tous les termes appartenant au champ lexical de *irhābi*, terroriste.

Quant à l'unité *Mumawwil*, celui qui finance, elle a acquis des dimensions juridiques et criminelles en plus de la dimension financière. Ainsi, les Ministères de l'Intérieur du CCG (Conseil de coopération des pays du Golfe Arabe) incriminent toute forme de financement de groupes ou associations suspects. A vrai dire, cette nouvelle potentialité a subi un double travail sur le plan linguistique. D'un côté, elle a été créée par dérivation du verbe *Mawwala*, forme à laquelle s'est substituée l'actuelle forme *Mumawwil*. D'un autre côté, cette forme dérivée a subi un effet polysémique par glissement de sens. C'est-à-dire que la forme dérivée d'origine couvrait des *praxis* (pratiques) financières qui, par la suite et par l'élargissement de son champ sémantique, renvoie de nos jours, dans ce contexte de terrorisme, à : « une pratique financière criminelle visant à nuire ou à commettre des actes terroristes ». Cette nouvelle potentialité émerge de façon claire dans la déclaration du 10 juin du Parlement libyen (ممول، جمع أموال) ainsi que dans un article de presse (ممول واحد، يتم تمويلهم) parut dans *Al'arabialyawm* (le 10 septembre 2017) et dont voici quelques extraits :

- «مول وقيادي سابق بجماعة الإخوان».
- *Ancien financier et responsable dans la confrérie des Frères musulmans.*
- "جمع أموال بمبالغ ضخمة وتوظيفها داخلياً وخارجياً لغسلها، وتمويل الإرهاب والعمليات الإرهابية".
- *Collecte de grosses sommes d'argent, blanchiment d'argent sur les plans national et international et financement de groupes terroristes et d'attaques terroristes.*
- "من سلاحك أعرفك" مول واحد.. إرهاب واحد "من المعروف لدى الجميع أن الارهابيون في سورية يتم تمويلهم وتزويدهم بكافة أنواع الأسلحة المتطورة والذخائر المتنوعة من قبل دول كثيرة غربية وعربية.

- “A ton arme, je te reconnais, un seul financier... un seul terrorisme”: tout le monde sait bien que les terroristes en Syrie sont financés et équipés d’armes sophistiquées par de nombreux pays occidentaux et arabes.

Par ailleurs, faudrait-il noter que ces trois termes, *mumawwil*, *mujannid* et *muḥarriḍ*, sont des noms communs de métier. Il s’agit bien de participes actifs dérivés de la forme verbale arabe II : *ḥarraḍa/yuḥarriḍu* possède par exemple et selon le contexte, deux valeurs principales : l’exagération (la valeur emphatique) et la valeur factitive (R. Blachère, *Grammaire de l’arabe classique*, p. 50-52 ; Larcher, *Le système verbal de l’arabe classique*, 2012). Des noms actifs, accompagnés d’une mise en avant du caractère dynamique marqué par le sémantisme de l’action : celui qui incite, celui qui recrute et celui qui finance. Ce trait sémique commun est assez pertinent à relever, car, effectivement, il s’agit d’un métier (et donc un rôle spécifique) et d’un trait factitif et exagéré (dérivé de la forme verbale II). Ce dernier (le factitif indiquant que la personne fait faire ou cause l’action mais ne le fait pas elle-même) désigne exactement et précisément l’implication de ces *mumawwil*, *mujannid* et *muḥarriḍ* à l’égard des jeunes qu’ils « incitent », les groupes qu’ils « financent » et les hommes et femmes qu’ils « recrutent ».

2. A la recherche du sens archéologique :

Toute analyse linguistique qui se veut réaliste doit analyser le sens *synchronique* avec des textes contemporains. Néanmoins, négliger le caractère sémantique *diachronique* de l’unité analysée ne permettrait pas une vision socio-anthropologique précise de son évolution. En plus, nous allons voir que certains extrémistes puisent dans le sens diachronique à tort et à travers afin de légitimer leurs actes et discours idéologiques. Car, nous semble-t-il, ce sens ancien est déclencheur de l’*imaginaire* collectif ; il porte et conserve souvent les traces des *représentations sociales* et de la mémoire sociale. Pour illustrer ce propos, beaucoup de terroristes manipulent le sens du verset 60 de la Sourate 8, *Al-anfāl*, afin de légitimer la terreur, et l’amputent ainsi de son texte et contexte (6).

Rappelons que l’unité *irhābī*, terroriste, dérivé de la forme verbale augmentée *arhaba*, faire peur, a été formée à partir de *rahiba/yarhabu*, avoir peur et craindre. De cette base dérive un mot souvent oublié et négligé par les études linguistiques contemporaines du terrorisme, celui de *rāhib*, homme de religion chrétienne (moine) (7). Le mot, dès son origine, activait la notion de peur et de crainte, sauf que dans son sens religieux la peur est spirituelle (la crainte de Dieu). Il s’agissait en effet alors d’une qualité spirituelle, d’une crainte positive, exprimant un haut degré de dévotion et de piété. Mais avec *irhābī*, terroriste, cette crainte que nourrit le moine envers son créateur, change de forme et d’objet : elle se transforme en peur ressentie par l’humble croyant et citoyen

en général devant la violence aveugle dont se rend coupable celui qui prétend servir la foi. La peur aura changé de forme, de champ et d'objet.

Quant à l'unité *mujannid*, celui qui recrute, elle a accumulé des potentialités signifiantes grâce et à travers les unités : *jund* (soldats, armée, partisans, alliés) et *junūd* (soldats, armée). Ces deux unités ont été utilisées dans le Coran pour désigner l'armée de Dieu dont la fonction serait l'établissement de la justice, marquant l'intervention divine. Notons aussi que le *Lisān* d'Ibn Manẓūr enregistre l'unité *jannada*, recruter. Concernant l'unité *muḥarriḍ*, celui qui incite, comme celle de *mujannid*, elles entrent en relation intertextuelle avec le texte coranique, comme nous l'avons mentionné plus haut. Sauf que *muḥarriḍ* apparaît à la forme verbale de l'impératif (Dieu s'adressant au prophète). Le sens étymologique capitalisait les potentialités suivantes :

- a. Inciter, persuader quelqu'un à se mobiliser pour réagir,
- b. Inciter, convaincre, encourager, quelqu'un à réagir face à une menace.

Le sens coranique sous sa forme impérative *ḥarriḍ* (à laquelle s'est substituée *muḥarriḍ*) met l'accent sur la prévention alors que le nouveau néologisme sémantique créé, *muḥarriḍ*, met l'accent sur : *une action délinquante et criminelle*, selon laquelle une personne incite injustement des jeunes à combattre aux côtés de *Dā'ish* ou une autre mouvance terroriste. Enfin, l'unité *mumawwil* renvoie étymologiquement au monde de l'argent, des biens possédés et de leur fructification. Renvoyant aux *praxis* économique et financière, le champ sémantique de cette unité a été élargi pour désigner depuis peu une pratique financière criminelle.

3. Néologie véritable et Dā'ish :

L'unité *Dā'ish* représente, à nos yeux, un phénomène linguistique triplement intéressant. Dans un premier temps, il faut noter que le sigle *Dā'ish* (devenu acronyme, voire même nom propre en arabe moderne, alors que l'acronyme n'est pas une forme de néologie arabe) ne relève aucunement de la volonté des partisans de *Dā'ish* (actifs ou non-actifs, au front ou ailleurs). En effet, les partisans de *Dā'ish* y voient, dans l'acronyme, une forme linguistique de mépris, refusant toute forme minimisation du concept de *Dawla* (l'Etat islamique en Iraq et au Chem). Cet acronyme bien ancré dans l'*imaginaire* social, et collectif, depuis quelques années, notamment dans le monde arabe, est devenu un radical lexical auquel se sont substituées de nouvelles unités lexicales. Autrement dit, il s'agit d'une création néologique qui est devenue en très peu de temps un mécanisme de création dérivationnelle. En conséquence, la dénomination *Dā'ish* représente un néologisme véritable dont on s'est servi afin de créer par dérivation d'autres formes lexicales (verbe, adjectifs, etc.). Voici, à titre indicatif, quelques unités, d'un champ dérivationnel, créées par dérivation, sur la base du radical *da'aša* :

Termes arabes	Forme et signification
<i>dā'īš</i>	Sigle, voire acronyme de l'organisation
<i>dā'īšī / dā'īšīyya</i>	Attribut et adjectif au singulier
<i>dā'īšīyyūn / dā'īšīyyāt</i>	Attribut et adjectif au pluriel
<i>dawā'īš</i>	Pluriel à connotation négative
<i>tada'waša</i>	Devenir adepte effectivement ou idéologiquement

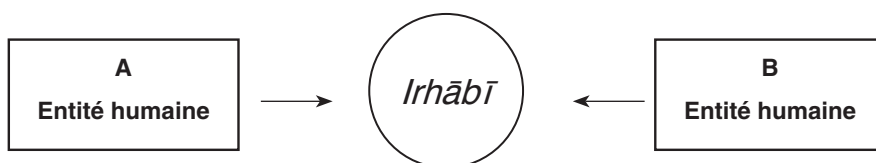
Le troisième intérêt réside dans les dimensions psychologique, cognitive et dialogique inscrites dans les termes *Dā'īš* et *dā'īšī*. Ce qui revient à dire que ces termes, pris dans un processus de nomination, reflètent les rapports humains. Une désignation linguistique dont la face psychologique invisible serait les rapports de force de *catégorisation*. *Dā'īšī* est donc un tour linguistique nouveau ; or un processus de création de mots n'est nullement un luxe. Dans un contexte de guerre et de tension, c'est une nécessité inhérente à la nature sociale et intellectuelle de l'homme. La néologie en soi, est porteuse de sens cognitif et mental. Elle met en exergue, à travers son opérativité créative d'unités lexicales nouvelles, l'interaction Homme/Réel dont elle est une manifestation observable. Ce trait cognitif qui existe entre l'homme et son environnement, inscrite dans le terme *dā'īš*, reflète une volonté de catégoriser une réalité sociopolitique nouvelle, et ce afin de s'en démarquer. De plus, d'un point de vue psychologique, l'accélération des mécanismes de création de mots et sens nouveaux n'est point hasardeuse. En réalité, la rapidité en matière de création d'unités nouvelles reflèterait la demande du marché des *praxis* sociopolitiques. Ainsi, l'accélération des processus de création néologique des termes en relation avec l'acronyme *Dā'īš* nous apprendrait beaucoup sur l'état chaotique des événements ; état dans lequel l'homme se trouve dans l'obligation d'être rapide pour désigner des faits nouveaux.

4. Nomination, cognition et prise en charge énonciative :

Polysémique, l'étiquette linguistique *irhābī*, terroriste, devient très vite, un hyperonyme ultime souvent vide de sens sans une production dans l'espace-temps du discours (sans une prise en charge énonciative). Terme donc générique (possédant tous les sèmes et sens nécessaires) qui accède aisément au statut de ce que nous appelons *synonyme cognitif implicite*. Le terme générique, *irhābī* ne se suffit pas à lui seul pour donner sens ; il a besoin de l'ensemble énonciatif (personnes désignées) ainsi que de la situation de son actualisation pour donner sens. En réalité, l'emploi abusif par certains hommes politiques et par la presse écrite s'explique précisément

par la nature même du terme « terroriste » qui renvoie à rien et à tout à la fois sans une situation d'actualisation précise, c'est-à-dire la présence obligatoire des entités humaines désignées. C'est exactement pour son caractère générique que ce terme *irhābī*, terroriste, est de plus en plus employé sous la forme d'un syntagme nominal : « *irhābiyyū Dā'īš* » (les terroristes de *Dā'īš*)...

Psychologiquement parlant, catégoriser un objet du réel, lui accorder une catégorie, c'est se catégoriser. Notre choix linguistique à travers la nomination (les mots que nous utilisons pour nommer les faits) impliquerait, dans ce contexte précisément, une relation inverse envers l'entité désignée (homme ou organisation idéologique), et donc notre appartenance idéologique. Ainsi, en catégorisant l'autre (ou un fait), on se catégorise soi-même, à travers l'usage des unités lexicales :



Ce réel aspect psychologique s'est manifesté durant les cinq dernières années dans les pays du Moyen-Orient, comme si, par peur d'être désignés comme source de financement des groupes extrémistes armés, les pays avaient eu recours à cette *catégorisation lexicale* et à ce choix nominatif incriminant le projet de la terreur. Il s'agit effectivement d'être plus rapide dans ce processus (cognitif et psychologique de catégorisation) afin d'éviter d'être soi-même catégorisé. Ainsi, moins vite on catégorise, plus vite on est catégorisé. Par exemple, par crainte (dimension psychologique) d'être suspectés de financer (ou d'avoir de la sympathie) des groupes appartenant à une mouvance terroriste, certains pays arabes affichent, souvent en se précipitant, très clairement leurs positions quand un attentat est commis ; et ce par un choix nominatif bien précis.

Cognitivement parlant, l'unité *irhābī* peut être utilisée par n'importe quelle personne de la situation de communication, en raison de sa nature sémantique large et imprécise. Ainsi, en Iraq par exemple, la presse écrite montre que ce terme est utilisé tantôt pour désigner les hommes de la mobilisation populaire chiite, tantôt pour désigner l'Autre : toute personne entrant dans une dynamique psychologique conflictuelle, ici *Dā'īš*. En Syrie l'entité désignée diffère, et l'emploi du terme aussi. Les exemples suivants (titres de deux articles de presse) illustrent de façon pertinente cette dynamique de nomination :

- **Exemple 1**

"ارهابيو داعش يفرون أمام زحف الحشد الشعبي"

« Les terroristes de *Dā'īš* prennent la fuite face à l'avancée de la Mobilisation Populaire » (8)

- **Exemple 2**

"ارهابيو الحشد الشعبي : « بعد العراق ستتوجه لسوريا »"

« Les terroristes de la Mobilisation Populaire : « nous nous dirigerons vers la Syrie une fois la mission accomplie en Iraq » (9)

Il s'agit en effet d'un terme cognitif insaisissable sans une dialectique cognitive interpersonnelle. Concernant la dénomination *dā'īšī*, la réalité est autre. Elle est marquée par l'impossibilité de son emploi par la personne en face (le *dā'īšī*). C'est un terme unidirectionnel spécifique que A (n'importe quel locuteur) utilise pour désigner (automatiquement catégoriser) B, ici le *dā'īšī*, lequel ne peut réutiliser ce terme car ce terme sert exclusivement et spécifiquement à le désigner. Il va de soi de remarquer que l'emploi de ces deux termes exigerait une véritable situation d'énonciation pour être saisi ; car ces termes portent en eux une certaine constante psychologique et cognitive : 1. Bidirectionnelle pour *irhābī*, grâce à son caractère sémantique large et général qui l'autorise à être utilisé par les deux antagonistes de l'acte ; 2. Unidirectionnelle pour *dā'īšī*, à cause de la désignation qui lui est spécifique et que son acronyme a transformé en nom propre. C'est exactement pour ces raisons techniques qu'il faudrait être attentif quant à la problématique de leur synonymie. Autrement dit, la précaution technique placerait *irhābī* comme terme ultime et générique, et placerait *dā'īšī* comme un synonyme particulier et spécifique.

Quant aux trois premiers termes analysés plus haut, à savoir *mujannid*, *mumawwil* et *muḥarriḍ*, ils rejoignent celui de *dā'īšī* dans la mesure où ils partagent un caractère administratif technique. Ces étiquettes linguistiques de catégorisation portent un sens spécifique et technique pénal (donc un trait sémique spécifique et pertinent).

5. Champ lexical du terme *irhābī*, terroriste:

Un champ lexical désigne l'ensemble des unités lexicales correspondant à un même champ notionnel. Il est compris comme un ensemble de termes dont les éléments ont, au plan du signifié un dénominateur commun sémantique (*Termes et concepts pour l'analyse du discours*, 2001 : 50). L'analyse modeste que nous venons de proposer devrait permettre le regroupement des termes dans un paradigme de synonymes. La technicité de chaque terme dépend des sèmes qu'il active dans le discours, et se distingue des autres termes par le trait sémique non activé, sauf pour le terme *irhābī* qui, lui, réunit tous les traits sémiques de la catégorie du champ. Une généralité sémantique pouvant, selon nous, se traduire par l'imprécision de son emploi hors contexte.

Unité \ Sème	Appartenir à une mouvance terroriste	Terme utilisé par une institution	S'occuper de la partie financière	S'occuper du recrutement de jeunes soldats	Promotion et marketing de l'idéologie
<i>Irhābī</i>	+	+ -	+	+	+
<i>Mujannid</i>	+	+	-	+	-
<i>Mumawwil</i>	+	+	+	-	-
<i>Muḥarriḍ</i>	+	+	-	-	+
<i>Dā'išī</i>	+	+ -		-	-

Un hyperonyme est par nature un synonyme potentiel sauf qu'ici sa signification est tellement large qu'il ne couvre pas des sèmes précis. Ainsi, le terme *irhābī*, hyperonyme de sa catégorie lexicale, ne se distingue pas techniquement parlant des autres termes, il les inclut. Quant aux traits sémiques proposés dans le tableau, il s'agit bien des traits sémiques distinctifs auxquels il faut se fier afin de cerner le sens technique et non générique de chaque terme. Le sens technique, ne prêtant pas à confusion, vise une réalité ainsi qu'une potentialité sémantique précises lorsqu'il est activé en discours (10). Car un champ lexical sert exactement à apporter des différences de nuances de sens (traits sémiques distinctifs et pertinents) lesquels sont au fondement de la technicité d'un terme par rapport à ses synonymes d'un même paradigme.

Conclusion

En conclusion, nous pourrions dire que le monde politique arabe a connu, ces cinq dernières années, une activité sociopolitique importante. De cette activité a découlé un nombre conséquent de termes, par dérivation pour certains et par néologie pour d'autres. Quant au champ lexical de l'unité *irhābī*, il s'est formé et s'est structuré de manière très technique et précise jusqu'à devenir un paradigme à part entière réunissant des termes qui expriment chacun une potentialité signifiante précise, tout en ayant un dénominateur sémantique commun.

Notes

- (1) Dès les années 1970, l'école de *Praxématique* de Montpellier, fondée autour de Lafont R., Gardès-Madray F., Barberis J-M, Siblot P. ..., a pertinemment travaillé et réfléchi sur ce concept clé de la linguistique réaliste moderne.
- (2) Détrie C., Siblot P., Véline B., Termes et concepts pour l'analyse du discours, Paris, Honoré Champion, 2001, p.205.
- (3) Voir la webographie.
- (4) Nous faisons référence notamment au verbe *ḥarriḍ* (Sourate 8, verset 60) ainsi qu'aux occurrences du Texte coranique des unités : *ḡund*, (armée/soldats), *ḡunūdahu*, (son armée), *al-ḡunūd*, (l'armée/ les soldats), *ḡundan* (une armée/ des soldats).
- (5) Il s'agit d'un courant de pensée né vers l'époque des Califs Othman et Ali. Ce courant fut marqué par son caractère extrémiste et insurrectionnel armé sur le pouvoir en place. Dans l'imaginaire islamique, il représente et désigne tout groupe de personnes ayant l'attention de renverser le pouvoir par la violence.
- (6) « *Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît... »*. Sourate 8, verset 60 (*Le Saint Coran et la traduction du sens de ses versets*, Complexe du Roi Fahd pour l'impression du Saint Coran).
- (7) Ce mot a été utilisé dans le Coran, Sourate 3, verset 82, au pluriel : *ruhban*.
- (8) Il s'agit du contexte iraquien (<https://n.annabaa.org/news22999>).
- (9) Le site proposant cet article a rapidement été supprimé (<http://www.damas.news/>) pour des raisons que nous ignorons. Malgré ce fait, nous avons préféré garder l'énoncé du corpus. Voici un autre dans lequel un contenu comparable est proposé : <http://www.kurdistan24.net/ar/newsreader/70145a11-4ea1-4508-850e-5b60662d146a>
- (10) Dans le domaine de la *terminologie*, un sens technique pourrait servir de vocabulaire technique.

Bibliographie sélective

- ALSHAMMARI Y., « *Langage et Cognition : vers une analyse linguistique des schémas cognitifs* », *Sciences, Langage et Communication*, Vol. 1, No. 2. 2017.
- Al-Jawharī, al-Sihah (Dictionnaire de langue arabe), éd., 1987.
- Austin J.-L., « *Quand dire c'est faire* », trad. et intro. Lane G., Paris, Seuil, 1991.
- Baize-Robache M., 2014, « *La diversité des organisations combattantes dans le monde arabe : le point de vue d'une linguiste sur la prétendue synonymie tanzīm/munazzama* »,

- Bulletin d'Etudes Orientales 62, Institut Français du Proche-Orient (IFPO), p. 59-80.
- Berque, Jacques, 1967, *La langue arabe de l'être à l'histoire*, L'ambivalence, p. 404-406.
- Daoud K., « *Verbes et autres conjugaisons du printemps arabe* », *SlateAfrique* 2013.
- Détrie C., Siblot P., Véline B., *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris, Honoré Champion, 2001.
- Dichy J., « *Sens des schèmes et sens des racines en arabe : le principe de figement lexical (PFL) et ses effets sur le lexique d'une langue sémitique* », in Sylvianne, Rémi-Giraud, Louis, Panier, eds, *La polysémie ou l'empire des sens. Lexique, discours, représentations*, Lyon, p. 189- 218, 2002.
- Dufour F., « *Dialogisme et interdiscours : des discours coloniaux aux discours du développement* », n 43, p. 145-164, 2004.
- Gardin B., « *La néologie, aspects sociolinguistiques* », *Langages*, No. 36, p.67-73, 1973.
- Guidère M., *Historical dictionary of Islamic fundamentalism*, Lanham, Md, Scarecrow Press, 2012.
- Ibn Fāris, Maqāyīs allougaḥ (Dictionnaire de langue arabe).
- Ibn Manzūr, Lisan (Dictionnaire de langue arabe).
- Khalfallah N., *Lexique raisonné de l'arabe littéral*, Paris, Studyrma, 2013.
- Kleiber F., *La sémantique du prototype, catégories et sens lexical*, Paris, P.U.F. 1990.
- Larcher P., « *Le système verbal de l'arabe classique* », Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2012.
- « *Le Saint Coran et la traduction du sens de ses versets* », Complexe du Roi Fahd pour l'impression du Saint Coran , 1989.
- Moeschler J., « *Aspects de la néologie sémantiques* », in *Langages*, No. 36, p. 6-19, 1974.
- Moirand S., « *Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives* », *Cahiers de praxématique*, No. 43, p. 189-220, 2004.

Webographie sélective

- <https://sabq.org/بعد-قليل-بيان-عاجل-لوزارة-الداخلية/>
- <https://www.arabtoday.com/article/10492>
- <https://www.alarabiya.net/ar/saudi-today/2016/01/02/-بيان-عاجل-لوزارة-الداخلية-السعودية.html>
- <https://n.annabaa.org/news22999>
- <http://althawranews.blogspot.com/2017/06/75.html>
- <http://www.kurdistan24.net/ar/newsreader/70145a11-4ea1-4508-850e-5b60662d146a>